

CARLOS COBRA ET JEAN-PAUL PHILIPPE

Lauréats du « Prix Bourdelle »

Destiné à récompenser, sans considération d'âge ni de nationalité, un sculpteur dont l'œuvre est encore trop peu connue malgré le talent dont elle fait preuve, le jury du Prix Bourdelle a, lors de sa délibération le 26 novembre, désigné deux lauréats pour 1981. Alicia Panelba, Isabelle Walberg, Couturier, Hadju, Etienne Martin et Antoine Poncet ont choisi parmi les vingt-deux candidats deux jeunes artistes qui se partagent une somme de 2.000 F et doivent organiser une exposition commune en novembre 1982.

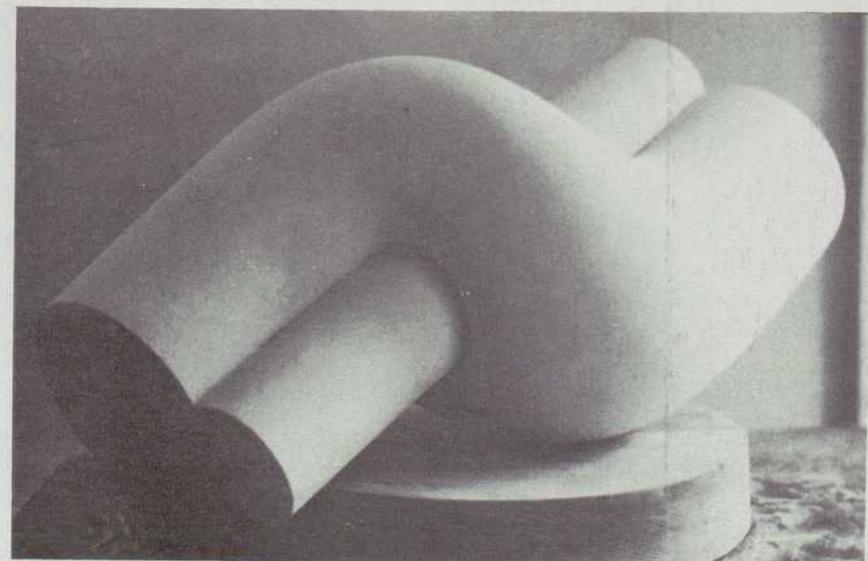
Carlos Cobra, né en 1940 à Alaentejo en Algarve (Portugal), a fait les Arts Décoratifs à Lisbonne. En 1961, il présente sa première exposition à Porto, vient à Paris l'année suivante, puis — le fait est rare — sera boursier de la Fondation Gulbelkian en 1963, puis en 1965-67. En 1967, le voici dans l'atelier d'Henri-Georges Adam aux Beaux-Arts de Paris et il participe à la Biennale de Paris. Certains assurent qu'il est influencé par Brancusi, mais il s'en déclare l'arrière-petit-fils... bâtard. Il utilise comme matériaux le plâtre, la terre cuite, le sapin, l'ébène pour réaliser ses œuvres, mais, pour vivre, Cobra réalise des bijoux et de petits objets. En 1971, il expose au musée de Pforzheim, en Bade-Wurtemberg et à « Dix ans d'art portugais », avenue d'Iéna à Paris. Avec son compatriote Jorge Martins, dessinateur, il expose depuis novembre dans l'atelier de ce dernier, quelques « gros volumes », 2, rue de la Roquette (cour Mars).

A regarder cette « construction », qui devait valoir à Jean-Paul PHILIPPE de se voir attribuer le « Prix Bourdelle », s'impose le rapprochement de cette œuvre monumentale, avec l'art sacré de la civilisation précolombienne dont elle adopte la rigueur des lignes et la puissance dans la juxtaposition des volumes.

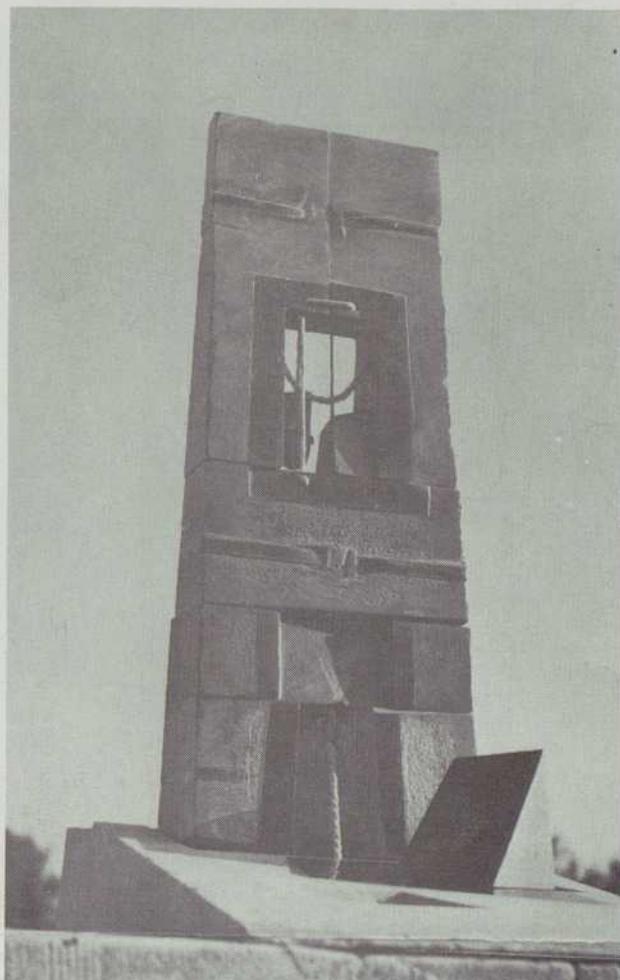
Jean-Paul Philippe, lui, naquit en 1943 à Alfortville. Il fut élève des Beaux-Arts de 1961 à 1966 en plusieurs ateliers de peinture et, pour subsister, pratiqua tous les métiers d'étudiant avant d'exposer dans les galeries Wiener et Jeanne Bucher et dans quelques manifestations de groupes. Ses débuts en sculpture datent de 1972-73. Il voyage fréquemment en Italie pour un « retour » (ou plutôt un

« aller ») aux sources et s'est rendu également aux Etats-Unis, au Japon et en Afrique du Nord, s'intéressant à toutes les architectures, à tous les styles. Dans son atelier de la rue Saint-Simon, où des échelles remplacent les escaliers, il déclare qu'il n'a pas de maître à penser particulier et se considère plutôt comme un décorateur. Il a exposé en 1979 à Viareggio de petites pièces en bronze et travertin qui, selon un critique belge, font penser aux temples, aux monuments incas et égyptiens, aux anciens bâtisseurs de cathédrales. Philippe aime se rendre à Carrare (c'est là-bas qu'il apprit la nouvelle du prix), dans les nombreux ateliers, pour y travailler le marbre, « faire avec des cailloux », comme il dit. Se sentant « architecte raté », il préfère concrétiser ses petits rêves, mais si le public peut les imaginer en grandeur monumentale, alors tout est à refaire, selon lui.

Cobra et Philippe ont maintenant une hantise commune : il est très difficile de partager (et de remplir) trois salles du musée Bourdelle et, y préparer une exposition dans moins d'un an est une tâche lourde à assumer. Surtout avec 2.000 F à diviser par deux. Faisons-leur confiance et hardi !



Ombre et lumière jouent sur les formes dont Carlos COBRA anime l'espace.



J.-V. Hantz